

« A la rencontre de l'Autre, au-delà des stéréotypes culturels »

Le Japon : évasion au pays du Soleil Levant



Thomas ABBAS – Sébastien ROTH – Frédéric LEBLANCHE – Malvina PIASKOWSKI

29/03/2010

Sommaire

Définition.....	3
Introduction.....	3
Le Japon : entre stéréotypes et réalités	4
Stupeur et Tremblements	5
Auteur	5
Adaptation.....	5
Résumé.....	5
Pourquoi ce livre	5
Acharnement et soumission.....	6
Initiatives	6
Soumission.....	6
Conclusion	7
Citations et explications	7
La presse use et abuse des stéréotypes.....	8
Patriotisme	8
Spiritualité	9
Respect	9
Extraits de presse et chiffres	10
Extraits de l'article 1 :	10
Extrait de l'article 2 :	10
Extraits de l'article 3 :	11
Interview de Christian Cotte : ingénieur français envoyé au Japon	12
Présentation du contexte :	12
Sur les stéréotypes proposés et les réalités observées par notre ingénieur :	12
Que pouvons-nous en conclure ?	13
Conclusion	14
Conclusion secondaire, un peu poussée, par Frédéric.....	14
Sources et Annexes.....	15



Le Japon : entre stéréotypes et réalités

Le projet de cette nouvelle année de communication nous fait voyager et découvrir de nouveaux pays à travers leur culture et surtout la vision que nous avons d'eux. En effet qui n'a jamais cru ou assumé des stéréotypes sur chaque nation, culture ou peuple.

Thomas Abbas, Sébastien Roth, Frédéric Leblanche et moi-même Malvina Piaskowski avons décidé, dans le cadre de ce projet, de nous intéresser plus particulièrement au Japon.

Les premiers stéréotypes qui nous sont venus à l'esprit sont que les Japonais sont patriotes, spirituels, travailleurs, renfermés et respectueux. En ce qui concerne leur pays plus généralement, nous savons qu'il est particulièrement avancé technologiquement mais qu'il ne possède aucune ou très peu de ressources naturelles.

Nous nous sommes donc basés sur ces stéréotypes principaux et chacun avons analysé des sources différentes afin de déterminer si ces derniers sont bien fondés ou au contraire très éloignés de la réalité.

Pour cela, Thomas a lu et fait l'analyse du livre et de l'adaptation filmographique de « Stupeur et tremblements » écrit par Amélie Nothomb et paru en 1999. Sébastien et Frédéric se sont plongés dans la presse et les chiffres indicateur que l'on peut trouver à travers quelques articles. Enfin, je me suis occupée d'interviewer un ingénieur qui est parti quelques jours en mission dans ce pays pour analyser ce qu'il a pu ressentir et voir au contact du Japon et des Japonais.



Stupeur et Tremblements

Auteur

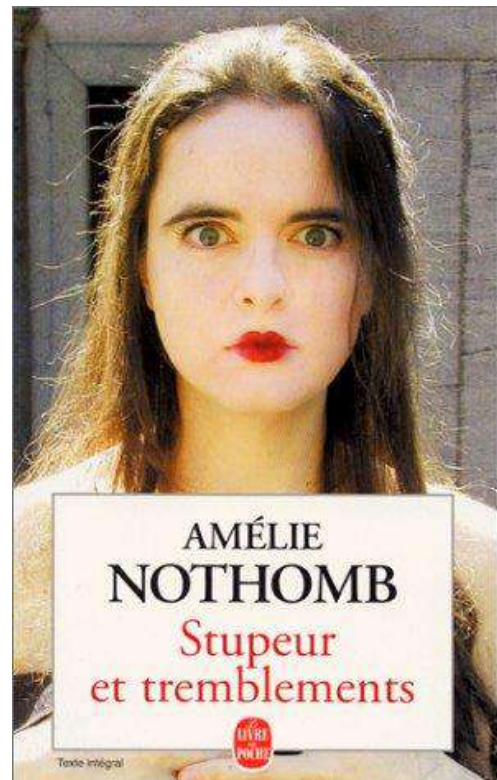
Ce roman autobiographique publié en 1999 est le 9^{ème} roman d'Amélie Nothomb, écrivain belge née en 1967 à Kobe, au Japon. Amélie Nothomb passe les cinq premières années de sa vie au Japon, dont elle restera profondément marquée, puisqu'elle parlera couramment le japonais et en deviendra interprète de profession. C'est à l'occasion d'un retour en terre natale qu'elle pu vivre et écrire la dure vie d'une employée de grande société japonaise.

Adaptation

Le livre a fait l'objet d'une adaptation cinématographique portant le même nom signée Alain Corneau. Elle reprend fidèlement ce récit, dans lequel le personnage d'Amélie Nothomb est joué par la talentueuse comédienne Sylvie Testud.

Résumé

C'est un emploi de traductrice au sein de Yumimoto, une prestigieuse compagnie nipponne, qu'elle occupe en premier lieu. Amélie devient assez rapidement indispensable à ses supérieurs hiérarchiques qui lui concèdent une certaine "capacité au travail". Fascinée par la hiérarchie d'entreprise japonaise très marquée, précise et méthodique, la jeune femme l'est d'autant plus par sa supérieure directe, l'intrigante et fière Mademoiselle Mori. L'histoire est celle d'une déchéance cruelle et injuste puisque d'un poste initial de traductrice elle achèvera son séjour dans l'entreprise au poste de "dame pipi". Elle fera part de ses "stratégies" comme de ses astuces afin de ne pas démissionner et ainsi conserver son honneur (notion plus que fondamentale dans le cœur des japonais).



Pourquoi ce livre

J'ai choisit ce livre immédiatement après avoir pensé aux stéréotypes d'un pays. Cette œuvre est bouleversante de par l'image qu'elle véhicule. On constate comment, à cause de continuelles gaffes et d'une personnalité un peu trop marquée pour ce fourmilier japonais, une ou un occidental (appelé *Gaijin*) pourrait avoir à subir des tâches humiliantes (service du thé, calendriers des bureaux, changer le papier hygiénique des toilettes...) et que toutes ces activités procurent un bien sadique aux employés de Yumimoto : être le supérieur de quelqu'un. Ce livre nous permet en outre d'observer de plus près les rapports entre hommes et femmes, la place des femmes, le foyer, et bien sûr le travail du peuple japonais.

Acharnement et soumission

On constate dès ses premières minutes en entreprise un besoin d'imposer publiquement sa supériorité hiérarchique. Monsieur Saito (son supérieur) lui fait rédiger une lettre qu'il déchire une dizaine de fois sans une seule critique et ordonne à Amélie de recommencer. Il réitérera le même jeu avec une photocopie de dossiers d'une cinquantaine de pages qu'il prétextera décentrées et qu'il demandera de scanner une à une. Face à ces acharnements, la jeune femme finira par se plier à ses exigences, voir même à rire du ridicule de cette relation dominant-dominé. Nothomb commentera avec ironie que « *Ne pas travailler dans une société japonaise me paraît une fin en soi, [...] s'il faut admirer la japonaise, c'est parce qu'elle ne se suicide pas* ».

Initiatives

L'aspect "don de soi-même" a tout de même ses limites. Amélie-san (de son prénom dans ses récits) entreprend plusieurs initiatives bénignes pour l'occident. Au japon, ici chez Yumimoto, elles sont assujetties à l'approbation des supérieurs directs...qui sont souvent des réprobations... Les humiliations et les vexations se succèdent au fur et à mesure que la soumission s'installe. Une attitude qui est très bien vue, voire encouragée dans les entreprises occidentales, est ici un manque de respect et d'obéissance insolant! A contrario, la société japonaise traditionnelle veut que l'on fasse preuve d'humilité, et cela est d'autant mieux considéré si l'on évite d'étaler ses propres qualités (même si elles sont synonymes d'aide, de solution, ou d'enrichissement personnel). Un des passages interloquant du livre est celui où elle "indispose" une délégation d'une autre firme en réunion en parlant trop bien le japonais pour une Blanche!

Soumission

Rappelons-le : Amélie pensait être traductrice, elle finira dame pipi dans les toilettes de l'entreprise. C'est ici bien la preuve que l'on ne plaisante pas avec la subordination. Peu importe vos compétences et ce en quoi vous réussissez, le système japonais ne donne sa place qu'aux plus dociles. Tout, y compris le temps libre dédié aux loisirs, est réglé par un formalisme rigide, qui s'oppose à toute extériorisation individuelle qui ne serait pas humble. On remarque presque instantanément l'extrême fermeté mentale qui régit la recherche continuelle de la perfection et de la productivité. L'empire japonais a une imperméabilité et une xénophobie outrageante envers les usages occidentaux. Cette manie de toujours refuser les changements provenant de l'extérieur, fait étrangement penser à la façon de penser des Shogoun (chefs militaires du Japon).



Comme le disait un anonyme sur <http://fr.shvoong.com> : « *Les bureaux du soleil levant sont un enfer en version bonsaï, où l'on souffre en silence parmi les hystéries, les jalousies et une hiératique obéissance.* »

Conclusion

Même si ce livre donne une image très réaliste du monde du travail japonais, on notera tout de même qu'Amélie Nothomb ne laisse aucune place à la compréhension du Japon et s'appuie sur un exemple assez extrême qu'est la grosse entreprise japonaise. Il est à nuancer qu'il s'agit d'un modèle en passe de se métamorphoser, en partie grâce au dynamisme des petites entreprises, souvent créées par des femmes nippones. Les dirigeants japonais réclament la perfection de leurs employés, mettent à l'écart et frappent d'ostracisme mais sans toutefois licencier les éléments jugés incapables, ce qui ne serait jamais accepté dans les pays d'occident. Il faut rappeler qu'il s'agit là de faire une comparaison difficile de mentalité des Occidentaux et celle des Japonais. Beaucoup reprochent à Amélie Nothomb d'avoir dressé un tableau peu indulgent du Japon, mais ceux-ci oublient que ce qui est dépeint dans cet ouvrage n'est qu'un cas particulier, peut-être abusif.

Citations et explications

« Monsieur Haneda était le supérieur de monsieur Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne. On pourrait dire les choses autrement. J'étais aux ordres de mademoiselle Mori, qui était aux ordres de monsieur Saito, et ainsi de suite, avec cette précision que les ordres pouvaient, en aval, sauter les échelons hiérarchiques. Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde. »



Explication du titre : « Dans l'ancien protocole impérial nippon, il est stipulé que l'on s'adressera à l'Empereur avec "stupeur et tremblements. »

Le madogiwa : littéralement "coin de fenêtre" désigne un employé de longue date jugé inutile que l'on affecte à un bureau isolé, idéalement près d'une fenêtre, et qui ne se voit confié aucune tâche jusqu'à sa démission ou sa retraite. Un équivalent français du "placard".

La presse use et abuse des stéréotypes.

La presse est un des moyen de communication les plus populaires. Elle retransmet plus ou moins la vision des français, c'est donc tout naturellement que l'on retrouve régulièrement l'usage de stéréotypes dans les articles de journaux. Il est intéressant de constater à quel point les stéréotypes peuvent traverser le temps, c'est pourquoi nous allons nous intéresser à des articles des années quatre-vingt. Au vu de la quantité d'articles publiés, nous nous intéresserons à deux études réunissant et analysant l'utilisation des stéréotypes japonais dans la presse Française dans ces années là.

La première étude réalisée par le chercheur du CNRS-ENS Jean-Paul HONORE, traite des différents stéréotypes japonais que l'on retrouve dans la presse, qu'ils soient positifs ou négatifs. Cette analyse d'une cinquantaine de pages s'axe autour des images que renvoi la culture Japonaise au peuple français auxquelles il tente d'associer des causes.

Le deuxième document, rédigé par le doctorant au Centre d'Etudes des Discours, Images, Textes, Ecrits, Communications, Kyoto KOMA, traite plus particulièrement de deux articles, évoquant la mode japonaise, desquels il analyse les symboles utilisés et les conséquences sur le lecteur. De ces analyses, nous allons essayer de déterminer l'origine de ces stéréotypes.

La culture japonaise est, depuis longtemps, présente en occident, notamment au travers des arts martiaux et de faits historiques marquants. Cette présence contribue et explique un grand nombre de stéréotypes que l'on peut connaître.

Patriotisme

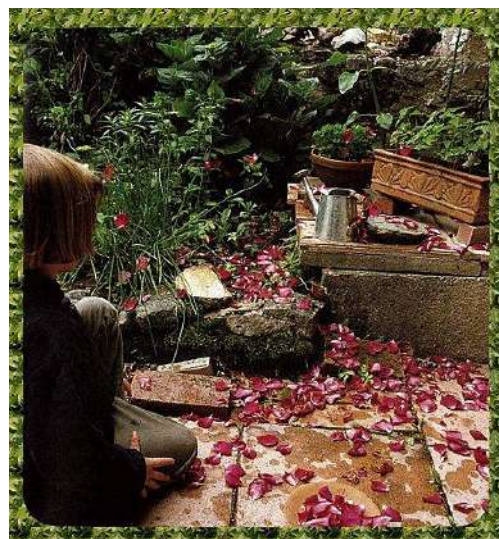
Cette image de japonais dévoué à leur pays est grandement liée à l'histoire de ce pays, notamment celle de la seconde guerre mondiale. Comme le rappelle Jean-Paul HONORE, l'attaque de Pearl-Harbour a profondément marqué les esprits occidentaux et ont contribué à donner une image de japonais déterminé et prêt à tous sacrifier pour leurs pays. En effet, il ne faut pas oublier que cette attaque a été menée par des kamikazes qui se sont sacrifié pour leurs pays. On retrouve d'ailleurs cette image dans l'étude de M. Koma soulignant les figures de styles militaire pour décrire les stylistes japonais. Mais, pour mieux comprendre ce stéréotype, il faut remonter encore un petit peu dans le temps et revenir à une période qui fascine encore aujourd'hui : l'époque des Samourais. Des hommes prêt à se sacrifier plutôt que déshonorer leurs pays qui vouait pratiquement un culte à la tradition. C'est d'ailleurs ce même courant qui nous renvoi cette image de spiritualité.



Spiritualité

La spiritualité est étroitement liée avec la tradition cérémonieuse des japonais. En effet, beaucoup conçoivent encore le Japon comme à l'époque des Samouraïs rempli de sages, de maître d'armes et d'hommes en kimono méditant, se rapprochant de l'harmonie. On y retrouve cette idée de « douceur » développée par Kyoko Koma et les « expériences posées comme essentielles » de M. Honore.

C'est d'ailleurs dans cette tradition de Samouraï que l'on retrouve le cliché de l'honneur. Ce même honneur qui les pousse à être dévoués à leur entreprise qui représente bien plus pour eux qu'un simple travail, et, au-delà des clichés, c'est un fait avéré. Comme l'explique le chercheur au CNRS, certaines compagnies vont jusqu'à utiliser ces « clichés », qui n'en sont plus vraiment, pour promouvoir la sécurité de leurs avions par l'implication de la responsabilité morale des techniciens qui suivent, à vie, l'entretien de l'avion.



Respect

Dans ces documents, on fait également références à la discrétion et au respect du peuple japonais. Comme l'explique le doctorant, la langue japonaise elle-même est liée à ces notions de respect. En effet, on retrouve un vocabulaire qui permet de décliner une offre tout en s'excusant en même temps afin de ne pas offenser l'autre. C'est cette relation unique avec l'autre, perçue comme douce, ou courtois qui amène une idée de réserve personnelle, d'un peuple refermé sur lui-même.

Paradoxalement, malgré les forts liens que l'on vient de mettre en avant avec son passé, le Japon est aussi un pays où le progrès est un des principaux moteurs. Comme le reprend M. Honore, « le Japon n'est pas entré dans l'avenir à reculons ». Ce pays est le berceau de la plupart des technologies actuelles, notamment en robotique. Mais, plus encore que cet écosystème orienté vers l'innovation, c'est ce contraste entre les clichés liés à la tradition et sa position de meneur dans les avancées technologiques qui attire l'œil de l'Occident sur ce pays et sur son avancé technologique.

Pour conclure, au travers ces articles, nous nous apercevons que la plupart des stéréotypes que nous retrouvons sont liés, de près ou de loin, à l'histoire du pays et des peintures que l'on en fait. Depuis des années, l'histoire des Samouraïs passionne le monde qui identifie les Japonais comme les descendants des Samouraïs leur attribuant ainsi les valeurs de ces guerriers : l'honneur, le patriotisme, le dévouement, la spiritualité, le respect ou encore la réserve. A ces idées reçues viennent s'ajouter la vision actuelle apportée par la technologie et l'économie d'une puissance commerciale non négligeable plaçant ce pays comme un des pays les plus avancés technologiquement.

Extraits de presse et chiffres

Extraits de l'article 1 :

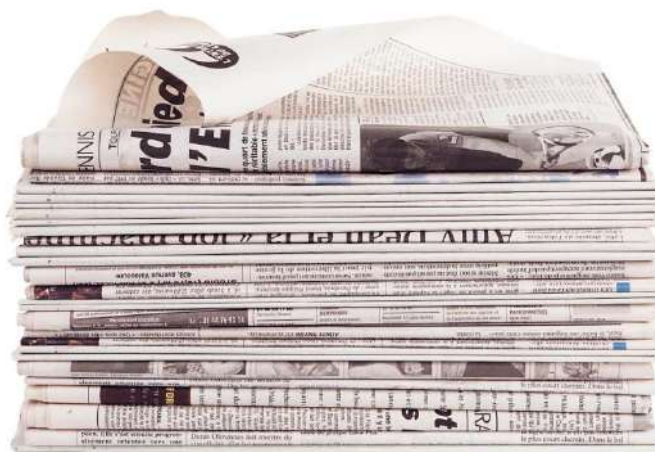
« Grâce au sens de la discipline et de l'honneur de ses travailleurs, l'économie japonaise a révolutionné le monde des technologies. »

Séréotypes abordées : travailleurs, technologiquement avancés et respectueux

« Le début des années 1990 a vu naître une nouvelle mentalité dans les rangs des travailleurs japonais : le goût du loisir. [...] L'avenir du Japon est donc plus qu'incertain si l'on considère que son influence sur le reste du monde ne se joue ni sur le plan politique, ni sur le plan culturel et que la langue japonaise constitue une limite considérable à la fluidité des tractations avec le reste du monde. Et ces difficultés combinées à la mentalité de la jeunesse actuelle pourraient bien précipiter la chute de cet empire économique... »

« Si le Japonais de cette génération [des années 1970] a contribué à cet essor, en partie à cause de son esprit de sacrifice pour la collectivité, il n'en va plus de même aujourd'hui. »

Contre le stéréotype du travailleur au sens stéréotype du terme. C'est-à-dire que l'on observe ici une évolution culturelle qui fait changer l'état de travailleur acharné du japonais en l'état de celui qui veut profiter pleinement (voir trop) des fruits de son travail tout en enviant son voisin (ici l'occidental) qui semble bien plus oisif pour un résultat similaire.



Extrait de l'article 2 :

« L'otaku japonais est un individu qui s'est désolidarisé de la réalité. Serait-ce parce qu'il vit dans un pays qui a su façonner dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, ses déviances latentes ? S'est-il réfugié dans des univers virtuels pour s'approprier un substitut à sa famille, la structure de cette dernière s'étant totalement dissoute ? A-t-il peur des sentiments humains ? Pourquoi cherche-t-il à retrouver ses semblables au sein de communautés virtuelles ? »

Contre le stéréotype du patriotisme, pour les stéréotypes du caractère renfermé et du technologiquement avancé.

Extraits de l'article 3 :

Production	Rang mondial
Acier	2e
Construction auto.	2e
Construction navale	1er
Machine-outils	1er
Chimie	2e
Pharmacie	2e
Semi-conducteurs	2e
TV couleurs	2e
Magnétoscopes	1er
Robotique	1er

Le stéréotype de la technologie : Peut-on parler de stéréotype quand à l'avancement technologique japonais en voyant de tels chiffres ?



Interview de Christian Cotte : ingénieur français envoyé au Japon

Présentation du contexte :

Monsieur Christian Cotte travaille dans le domaine de l'industrie automobile et plus particulièrement pour l'entreprise FAURECIA. Entreprise qui s'occupe de l'équipement automobile à l'échelle mondiale. Notre ingénieur est plus particulièrement responsable du Plan produits, de la Recherche et de l'Innovation ainsi que des Laboratoires. Plus simplement, il propose des évolutions de produits ou des nouveaux produits pour l'avenir, il développe des projets d'innovation et manage des équipes techniques.

Dans le cadre de son travail, il est amené à voyager souvent. Ce qui lui a permis de passer un court séjour au Japon afin de présenter ses produits au constructeur automobile Nissan. Lors de sa mission, notre ingénieur a installé de nombreux concepts ainsi qu'effectué une présentation technique devant les départements techniques, les acheteurs et le haut management de chez Nissan, c'est-à-dire les directeurs et vice présidents.

Dans ce contexte, Christian Cotte a pu observer et vivre au quotidien des relations avec les Japonais. Ainsi il nous témoigne son expérience du point de vue stéréotypes et réalités sur le peuple Japonais et sa culture.



Sur les stéréotypes proposés et les réalités observées par notre ingénieur :

Ce qui ressort principalement de l'interview est que notre ingénieur n'a pas rencontré nos stéréotypes proposés. Rappelez-vous, nous nous sommes arrêtés sur la liste suivante :

- Les Japonais sont patriotes
- ils sont spirituels
- ils sont travailleurs
- ils sont technologiquement avancé mais sans ressources naturelles première
- ils sont timides, renfermés et respectueux

Mr Cotte est assez d'accord pour ce qui est de la spiritualité des Japonais. Certes ce stéréotype a l'air plutôt réel, mais il faut apporter un point important sur le fait qu'ils ne sont pas du tout exubérants dans leur religion. Nous savons donc qu'ils apportent de l'importance au monde spirituel mais le gardent pour eux et eux seuls.

Pour le côté travailleur des Japonais, il est tout à fait véridique. Mr Cotte ajoute quelques précisions sur le sujet, en nous parlant surtout de la ponctualité du peuple Japonais. Les horaires sont respectés à la minute près. En effet je cite : « En termes de ponctualité nous devons terminer nos installations la veille du TechDay à 19h, heure de fermeture des bureaux. Malheureusement nous aurions eu besoin de plus de temps mais à 19h10 nous avons été gentiment invités à partir. ». Ils ont aussi une très bonne écoute et sont motivés pour toujours apprendre plus, comprendre, évoluer, avancer dans le monde du travail.

Dans son domaine, Mr Cotte n'a pas particulièrement rencontré d'avancer technologique plus évidente ou plus forte qu'ailleurs. Comme il venait pour présenter et vendre de nouveaux produits, nous pouvons considérer que dans cette situation c'est l'entreprise FAURECIA qui était la plus avancée technologiquement parlant. De plus, Mr Cotte s'est retrouvé confronté à une audience intéressée de voir, de comprendre comment les difficultés ont été surmontées, de comprendre la méthodologie employée et acheter de nouveaux produits plus performants.

En ce qui concerne les derniers stéréotypes, Mr Cotte est formel, le peuple Japonais n'est ni timide ni renfermé bien au contraire. Il s'est retrouvé confronté à toutes sortes de métiers et situations, allant du personnel de Nissan, en passant par un restaurateur très content de l'instruire et de lui montrer sa cuisine, pour aussi se faire spontanément aider par un Japonais (sans demander) lorsqu'il s'est retrouvé en difficulté dans le train : « Lors de mon arrivée il m'a fallu prendre différents trains (Aéroport Narita -> Tokyo -> Nissan centre technique) au cours de ce trajet j'ai été naturellement assisté par eux. Lors de mon deuxième trajet un Japonais a visiblement compris que je ne savais pas où descendre ; il m'a demandé d'où je venais et où je souhaitais descendre pour m'indiquer la bonne station. ». Nous pouvons donc voir que nous nous sommes complètement trompés sur ces deux stéréotypes, et que finalement le peuple Japonais est fier de sa culture, de son pays et surtout très fier de nous le présenter ainsi que de nous instruire dans ce domaine.

Par contre les Japonais sont excessivement respectueux. Comme nous le montre une petite anecdote de Mr Cotte : « Dans la gare j'ai également pu constater que malgré un nombre important de personnes qui souhaitaient monter dans le train ils étaient tous alignés les uns derrière les autres et qu'il n'y avait pas de chaos ou des grandes masses de personnes qui se bousculent les unes les autres sans se respecter. » Voilà une grande différence qui caractérise le peuple Japonais par rapport à d'autres peuples tels que les Français par exemple.

Finalement, sur nos cinq stéréotypes initiaux seulement la moitié s'est avérée confirmée par les réponses de l'interview.



Que pouvons-nous en conclure ?

Peut-on vraiment nous fier aux apparences, aux stéréotypes ?

Finalement, l'interview réalisée avec cet ingénieur qui a vécu sur le terrain tendrait à nous prouver le contraire. En effet, les nombreuses objections sur nos premières idées de stéréotypes et les corrections apportées quand à la réalité, nous montrent clairement que nous ne pouvons nous fier ou même généraliser les idées reçues de par notre éducation, culture et expérience. A moins bien sûr, d'avoir pu tester l'expérience de découverte et de vie au sein même de la culture et de la société du pays dont il est question.

Le conseil principal serait qu'il faut passer outre la première barrière imposée par notre jugement, car bien souvent il s'avère être partiellement juste ou totalement erroné :

Avant de juger et de cataloguer, méfions-nous et ne nous hâtons pas trop vite dans nos conclusions...

Conclusion

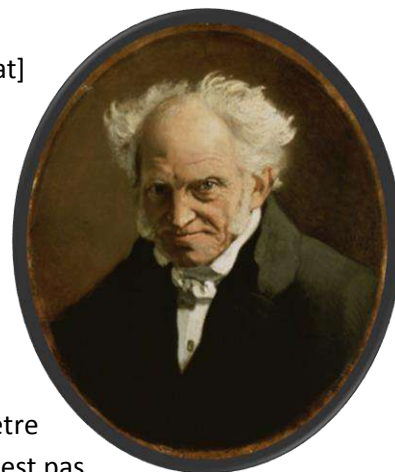
Ce que l'on appelle stéréotype va au-delà de la simple définition du terme. Il en va aussi de la répétition de faits qui crée en nous le sentiment avec lequel on considère l'entité examinée (ici le Japon). En plus de simplifier l'approche d'un sujet, le stéréotype peut induire en erreur en étant faux dès son origine ou en faisant conserver à un élément des propriétés qui étaient vraies en un temps et non adaptées en un autre.

Les stéréotypes sont des outils qu'il est important d'éliminer de sa réflexion. En effet, ils sont une arme d'argumentation massive qui permet aux plus démunis d'étayer un argumentaire en le faisant adopter facilement par la masse. Dans tout débat, le but n'est pas de faire jaillir la vérité absolue (puisque'elle n'existe pas) mais bien de faire adhérer un maximum de personnes à la thèse défendue.

Conclusion secondaire, un peu poussée, par Frédéric

Prenons le Stratagème 11 de *L'art d'avoir toujours raison* de Schopenhauer qui explique très bien un des effets du stéréotype dans le débat :

« Si nous procédons par induction et qu'il [l'adversaire dans le débat] concède les **cas particulier** permettant d'étayer notre thèse, il ne faut pas lui demander s'il admet aussi la **vérité générale** résultant de ces cas isolés mais l'introduire ensuite comme une vérité admise et reconnue ; car parfois il croira l'avoir admise lui-même, et les témoins du débat auront la même impression car ils se souviendront des nombreuses questions concernant les cas particuliers ; celles-ci auront donc permis d'atteindre le but recherché. [c'est-à-dire avoir raison] »



Le stéréotype est un exemple flagrant du stratagème 11 car il peut être aussi bien utilisé comme un cas particulier (dans le cas où l'adversaire n'est pas très malin et ne voit pas qu'il met les pieds dans le piège) que comme une vérité générale découlant de différentes analyses précédemment mises en place.

Un stéréotype est souvent basé sur des phrases simples, sans raisonnement logique derrière. On peut donc l'interpréter à sa façon à tout moment, alors se pose le problème du stratagème 24 (extrait) :

« L'art de tirer des conséquences. On force la thèse de l'adversaire en en tirant de fausses conclusions et en déformant les concepts, pour en faire sortir des propositions qui ne s'y trouvent pas... »

Ici ne sont cités que 2 stratagèmes parmi les 37. Avec un peu de recherche, on pourrait en citer une dizaine utilisant les stéréotypes avec pour seule fin de déstabiliser un adversaire stupide ou timide (n'osant en découdre avec vous-même et votre grosse voix ou vos manières). Alors soyons malin et laissons venir le renard et ses stéréotypes acérés pour mieux le confondre par la suite (avec les 27 stratagèmes restant). N'ai-je pas raison ?

Sources et Annexes

Sources utilisées par Thomas pour l'analyse du livre :

<http://www.alalettre.com>

<http://rosannadelpiano.perso.sfr.fr>

<http://www.collegenet.nl>

<http://www.netsaber.com.br>

<http://www.eurasie.net>

<http://www.evene.fr>

<http://www.medias.hachette-livre.fr>

Sources utilisées par Sébastien pour l'analyse des articles :

De la nippophilie à la nippophobie : Les stéréotypes versatiles dans la vulgate de presse (1980-1993)

par Jean-Paul HONORE

<http://www.revue-texto.net/1996->

[2007/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0048_rampon_jm/albi2000_jmr.pdf](http://www.revue-texto.net/1996-2007/marges/marges/Documents%20Site%206/doc0048_rampon_jm/albi2000_jmr.pdf)

Les stéréotypes liés au Japon et leurs fonctions logique, pathétique et éthique dans le discours sur les couturiers japonais des médias français

par Kyoko KOMA

http://www.leidykla.eu/fileadmin/Acta_Orientalia_Vilnensia/6_2_/Kyoko_Koma.pdf

Sources utilisées par Frédéric pour l'utilisation du stéréotype en général:

Article 1 :



<http://www.omnsh.org/spip.php?article61>

Article 2 :



<http://www.le-japon.com/puissance-mondiale.html>

Définition du stéréotype : <http://dfcr.free.fr/div-glossaire.html>

Schopenhauer : *L'art d'avoir toujours raison* (libre de droits et disponible sur internet gratuitement au format PDF)

Questionnaire : Le Japon et ses stéréotypes

Dans le cadre d'un projet sur les stéréotypes pour notre cours de communication à L'EFREI, nous devons interviewer un ingénieur (avec une dizaine de questions) ayant travaillé dans un pays étranger, et dans notre cas au Japon. Le but étant de voir si dans le monde du travail on retrouve les stéréotypes ou non que l'on a sur ce pays.

Notre groupe se base sur 5 stéréotypes principaux (mais rien ne vous empêche de nous en citer d'autres si vous en avez, bien au contraire.) :

- les japonais sont patriotes
- ils sont spirituels
- ils sont travailleurs
- ils sont technologiquement avancés (mais sans ressource naturelle première)
- ils sont timides, renfermés, respectueux

Les questions qui vont suivre seront donc pour les premières des généralités pour mieux comprendre votre mission et ce qui vous a conduit à travailler là bas. Les suivantes concerneront le Japon et ses stéréotypes plus en détails.

1 – Vous êtes ingénieur, pouvez-vous nous préciser dans quelle branche et nous expliquer un peu plus votre métier ?

Je travaille dans l'industrie automobile et plus spécifiquement pour FAURECIA qui est un équipementier automobile de taille mondiale. La « Business Group » à laquelle je suis affectée développe et produit des pièces et systèmes (modules) pour l'extérieur véhicule (Pare-chocs, Faces avant structurelles, Groupes moto-ventilateur...).

Je suis responsable du Plan produits, de la Recherche et de l'Innovation, et des Laboratoires.

Mon métier consiste à :

Proposer les évolutions « produits » et « process » ainsi que les nouveaux produits pour l'avenir.

Développer un portefeuille projets innovation.

Manager des équipes techniques.

2 – Dans le cadre d'une mission, vous avez du partir au Japon pendant quelques jours, pouvez-vous nous détailler votre mission ?

Dans le cadre de mes responsabilités nous allons régulièrement chez les constructeurs automobiles afin d'assurer la promotion de nos produits et innovations et de mieux comprendre les attentes de l'industrie automobile. A ce titre je suis allé 3 jours à proximité de Tokyo chez Nissan pour une journée technologique. J'y ai installé une douzaine de nos concepts que j'ai présentés durant une journée aux équipes techniques de Nissan, j'ai également réalisé une présentation technique d'une heure.

3 – A quelles personnes et métiers avez-vous eu à faire pendant votre mission au Japon ?

Les personnes présentes appartiennent aux départements techniques dans les domaines de l'extérieur véhicules, des acheteurs et le haut « management » de Nissan (Directeurs et vice présidents). En plus du personnel Nissan il y avait quelques français de chez Renault Système Automobile.

4 – Parmi les 5 stéréotypes cités plus haut, en avez-vous retrouvé pendant vos échanges avec les personnes citées à la question précédente ?

Au cours des échanges professionnelles j'ai peu, voire pas trouvé les 5 stéréotypes que vous avez identifiés.

A aucun moment je n'ai perçu le stéréotype -« les japonais sont patriotes ».

Ils sont très probablement « travailleurs » mais ce que j'ai pu surtout observer c'est plutôt un bon niveau d'organisation et surtout de la rigueur dans les horaires, rigueur que j'ai également observée en dehors de Nissan.

D'un point de vue « technologique » c'est plutôt l'inverse que j'ai pu observer.

Ils étaient très intéressés pour comprendre nos produits, comment nous avons résolu les difficultés techniques et nos méthodologies. J'ai eu énormément de questions lors de la journée et visiblement ils avaient un objectif de benchmark et de capitalisation plutôt l'intention de nous passer des commandes sur leurs programmes à venir.

Ils sont « spirituels » sans être expansifs, absolument pas timides et renfermés mais effectivement très respectueux.

5 – Avez-vous d'autres stéréotypes que vous auriez remarqués ?

D'abord ils parlent la bonne langue anglaise pour la plupart, ils écoutent avec beaucoup d'intérêt et de respect. Ils sont très persévérants et méticuleux, si la réponse ne les satisfait pas ils insistent et progressent pas à pas pour obtenir ce qu'ils cherchent. Cette démarche n'est valable que s'ils estiment que vous avez la connaissance et la compétence technique, si après quelques questions ils estiment que vous n'êtes pas compétent ils abandonnent poliment. En termes de ponctualité nous devons terminer nos installations la veille du TechDay à 19h, heure de fermeture des bureaux. Malheureusement nous aurions eu besoin de plus de temps mais à 19h10 nous avons été gentiment invités à partir. Lorsque vous vous présentez il y a échange de cartes de visites celles-ci sont regardées avec respect mais vous ne vous serrez pas la main. Enfin tout au long de la présentation technique que j'ai pu faire, je ne fus pas interrompu car ils posent leurs questions après et vous demandent le cas échéant de revenir sur les transparents.

6 – Avez-vous eu le temps de visiter ou de découvrir un peu le Japon pendant votre séjour ? Si oui, pouvez-vous nous préciser ce que vous avez découvert ou visiter ?

Mon séjour a été de courte durée, arrivé le mardi soir 21h30 et départ le vendredi matin à 6h00 donc malheureusement je n'ai pas eu l'opportunité de visiter.

7 – Avez-vous eu des contacts avec des Japonais en dehors du cadre travail ? C'est-à-dire soit vos collègues japonais mais vu dans un contexte de détente (restaurant, bar, etc.) ou des Japonais autre que vos collègues.

Oui j'ai les trois soirs passé au Japon je suis allé dans trois types de restaurants différents et le 2ème soir le directeur Faurecia de nos activités a passé du temps à nous expliquer la vie au Japon et la culture japonaise.

A cette occasion les japonais étaient assez enthousiastes et heureux (fier) de partager leur culture et leur nourriture.

8 – Dans un cadre hors professionnel, est-ce que les 5 stéréotypes cités plus haut se retrouvent ?

Comme précédemment je n'ai le sentiment de trouver les 5 stéréotypes cités.

Ils sont fiers et heureux de partager avec vous. Ils sont pleins d'attentions très à l'écoute et respectueux.

Lors de mon arrivée il m'a fallu prendre différents trains (Aéroport Narita -> Tokyo -> Nissan centre technique) au cours de ce trajet j'ai été naturellement assisté par eux. Lors de mon deuxième trajet un Japonais a visiblement compris que je ne savais pas où descendre ; il m'a demandé d'où je venais et où je souhaitais descendre pour m'indiquer la bonne station.

Dans la gare j'ai également pu constater que malgré un nombre important de personnes qui souhaitaient monter dans le train ils étaient tous alignés les uns derrière les autres et qu'il n'y avait pas de chaos ou des grandes masses de personnes qui se bousculent les unes les autres sans se respecter.

Dans le 1er restaurant (Sushi Bar) le cuisinier a passé beaucoup de temps à m'expliquer ce qu'il faisait, comment manger, pourquoi le saké était dans un récipient en bambou et comment le déguster. A la fin il a tenu à m'offrir des objets japonais et il m'a raccompagné jusqu'à l'entrée en hochant souvent la tête.

9 – En avez-vous remarqué d'autres ?

Voir les commentaires du paragraphe précédent

10 – Enfin avez-vous une remarque générale à nous faire quand à votre séjour au Japon, sur le pays et ses habitants, sa culture, son style de vie ?

Malgré un séjour très court j'ai beaucoup apprécié ce que j'ai pu voir, j'ai le sentiment que l'arrière pays vaut le détour et que c'est là que nous pouvons trouver la véritable culture Japonaise.

Je n'ai pas eu l'impression d'avoir une ville où des personnes qui couraient de partout contrairement à la Chine où là j'avais l'impression que les choses ne s'arrêtaient pas, et où la ville se construisait même la nuit.

Merci d'avoir pris le temps de nous répondre. Si vous avez des questions à nous poser quand à ce projet et cette interview, n'hésitez surtout pas.

Cordialement.

Malvina Piaskowski
malvina.piaskowski88@gmail.com